

ciales ou appartenant à des carrières qui les désignent naturellement pour l'assaut des redoutes édifiées par l'erreur, soient dans la nécessité de subir le contact des immondices ou d'accepter, avec ses dangers et ses ennuis, la corvée de déchiffrer avec soin les thèses outrageantes ou impies dont regorgent tant de livres! Mais nous, qui appartenons au commun des mortels, qu'avons-nous besoin d'exposer notre cœur et notre foi aux périls d'un pareil exercice? Connaissions bien d'abord la vérité, disciplinons nos facultés intellectuelles, établissons en nous un esprit droit, et ce sera généralement assez pour nous mettre en position de confondre les erreurs qui voudraient nous heurter.

Mais ceci me ramène à ma proposition: vous devez finir vos études, car la discipline intellectuelle et la connaissance approfondie de la vérité ne s'acquièrent que sous des maîtres; et c'est au terme de votre cours que vous pouvez, grâce à vos connaissances antérieurement acquises et à l'âge qui vous est venu, le mieux vous assimiler l'enseignement de vos professeurs. Quand vous serez laissés à vous-mêmes, ne cédez point au prurit de la curiosité ou d'une inclination moins noble encore. Laissez à d'autres d'enliser leur esprit dans des pages où fourmillent les thèses erronées ou tout au moins étranges et risquées. Avec encore plus de soin, ne faites pas l'honneur aux romanciers naturalistes de lire leurs productions fétides. En protégeant votre cœur, vous aurez fait plus grande et plus nette la lumière de votre tête. Dans toutes les branches des connaissances humaines, vous trouverez à satisfaire votre amour du beau et du vrai sans désobéir à l'Eglise et à Dieu, sans salir votre âme. Il y a des œuvres pleines de sève chrétienne, d'imagination chaste et d'un style à la fois savoureux, limpide, alerte et classique; il y en a d'anciennes, il y en a de modernes. Le domaine des arts et des sciences de toute nature a été fouillé par des auteurs catholiques. C'est à ceux-ci que vous devez don-